

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Etc!

Volume 10, Number 1, Spring-Summer 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12762ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

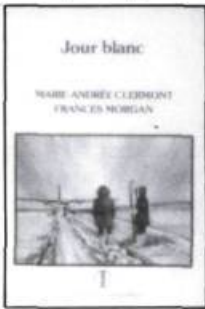
[Explore this journal](#)

Cite this review

(1987). Review of [Etc!] *Lurelu*, 10(1), 14–15.

**Marie-Andrée Clermont
et Frances Morgan
JOUR BLANC**

**Éd. Pierre Tisseyre, collection
Conquêtes, 1986, 184 pages. 10,95 \$**



Quatre adolescents lauréats d'un concours scientifique national s'envolent pour un mois dans l'Arctique septentrional. Ils débarquent à Nilak, leur destination, en pleine querelle. Anna Webster, la responsable de leur

venue, défend son projet, tandis que Paul Talbot, le directeur du camp, n'a qu'une idée: se débarrasser des quatre jeunes au plus tôt.

Les personnages principaux, Thierry, un jeune Québécois, et Lynn, une adolescente de Vancouver, se provoquent dès leur première rencontre. Thierry reproche à la jeune fille d'être trop terre à terre; celle-ci désespère du manque de sérieux du garçon. Les deux adolescents se sont embarqués dans cette aventure avec des attentes bien précises. Thierry veut oublier une vie familiale orageuse; Lynn désire, pour une fois, s'intégrer à un groupe. Ces conflits personnels se déroulent dans le climat de tension et de mystère créé par le directeur du camp.

Je connaissais Marie-Andrée Clermont comme traductrice, je la découvre comme auteure. Mais rendons à César... *Jour blanc* est né de la collaboration entre Marie-Andrée Clermont, une Québécoise, et Frances Morgan, une anglophone de la côte Ouest, dont c'est le premier roman.

L'écriture «à quatre mains» est réussie. *Jour blanc* est un roman bien documenté, et son intrigue nous tient en haleine. Ce livre nous fait découvrir le Pôle Nord des expéditions scientifiques sans le côté nostalgique et folklorique des Inuit vêtus de peaux de phoque et vivant dans des igloos. Nos héros s'habillent de parkas de duvet et s'initient à la manipulation du sonar et de l'ordinateur. Tom, un Inuk employé du camp, est pilote d'avion et envisage de poursuivre des études en géologie.

Les auteures qui s'adressent à un public adolescent, utilisent des termes scientifiques sans aucun renvoi en bas de page. J'ai trouvé cette méthode intelligente; on fait confiance au lecteur.

S'il ne comprend pas un terme, la responsabilité lui incombe de consulter le dictionnaire. J'ai aussi beaucoup apprécié la carte du nord du Canada à la fin du volume. Je n'avais pas d'atlas à portée de la main, et j'avoue que l'Arctique septentrional m'était plutôt inconnu.

J'ai lu ce livre tout d'une traite. Après avoir lu *Jour blanc*, j'ai mis la main sur *Alerte au lac des Loups* et *Les aventuriers de la canicule*, deux précédents ouvrages de Marie-Andrée Clermont: j'avais le goût de vivre de nouvelles aventures. Y aura-t-il une suite à *Jour blanc*? Thierry et Lynn réaliseront-ils leur projet de collaboration future? Je l'espère. Ce pourrait être une suite à ne pas manquer.

Pour les 12 ans et plus.

Monique Prescott
Bibliothèque municipale de
Montréal — Bibliobus

etc!

**Lise St-Pierre et Micheline Marcotte
ÉDUC et RÉGLO (jeux éducatifs)
Animéduc, Senneterre, 1986. 23,95 \$**

L'emballage annonce «2 jeux éducatifs conçus à partir des objectifs des programmes d'éducation pour les 5-7 ans». Sur cet emballage, huit personnages nous saluent d'un sourire radieux. Cette mine réjouie appartient à des objets scolaires personnalisés (crayons, efface...). Sur le côté de la boîte nous pouvons lire «ÉDUC, jeu qui consiste à lire et à exécuter des consignes. RÉGLO, jeu d'additions et de soustractions.» À l'intérieur, une planche de jeu plastifiée, des crayons feutres, une éponge, un dé, quatre pions, un livret d'instructions et un auto-correcteur(!). Côté matériel, c'est du solide et bien présenté. Coloré, gai, design attrayant.

Côté apprentissage: attention au mot «éducatif» annoncé précédemment. Il s'entend ici: tout, sauf penser. On assiste à une série répétitive de consignes, de gestes ne développant qu'un simple automatisme. Le caractère figé d'Éduc et Réglo ne

favorise pas le raisonnement. Il ne laisse aucune place à l'aventure intellectuelle mettant en jeu l'imagination de l'enfant et sa vivacité, aucune place aux solutions de problèmes. Le joueur exécute des consignes dans le seul but d'exécuter des consignes. On a envie de crier: «Laissez-les inventer.» Ces jeux baignent dans un esprit sclérosé, sans stratégie aucune. On s'en lasse vite. On souhaite des rebondissements; on obtient de l'ennui. On s'interroge sur le pourquoi de tels jeux.

Les auteures ont voulu des jeux simples; elles les ont faits simplistes. Espérons qu'ÉDUC et RÉGLO ne sont qu'un accident de parcours et que la compagnie Animéduc nous habituera à des jeux mieux adaptés aux habiletés intellectuelles de l'enfant.

Monique Poulin

**Cécile Gagnon, Henriette Major,
Hélène Monette, Louise de Gonzague,
Michel Coutu, Lucie Desaulniers
«CONTES ET NOUVELLES POUR
ENFANTS», Dixit 01, no 7
Illustré par Marie Stewart,
Marlène Devost, 1986, 58 pages.
3,95 \$**



Cette petite revue littéraire, axée sur le texte et la parole poétiques, la nouvelle, etc., est ouverte à tout groupe ou individu qui pratique l'activité de création pour fins de publication.

Ce numéro ayant pour thème la littérature de jeunesse regroupe 11 textes de 6 auteurs différents. Malgré la bonne intention de vouloir pallier l'absence, au Québec, de périodiques consacrés au court texte de fiction en littérature de jeunesse, ce numéro n'est pas une réussite. On y trouve de nombreuses fautes d'orthographe («il courrut», p. 14, «attrapper», p. 20, etc.), des termes difficiles et non définis dans le texte («plurivocité», p. 15, «oligochètes», p. 56), ainsi que des

absences de ponctuation qui nuisent à la compréhension. Les temps et modes des verbes, le passé simple et le subjonctif entre autres, ne correspondent pas aux aptitudes de lecture d'une des clientèles visées, soit les enfants.

Certains thèmes fantaisistes auraient pu donner des résultats très positifs, n'eût été des structures de phrases lourdes et complexes qui rendent la lecture difficile. C'est le cas notamment des textes suivants: «La barbe à Florent», de Cécile Gagnon, et «Un certain soir d'hiver...», de Michel Coutu.

Un point positif est accordé aux illustrations en noir et blanc de Marlène Devost.

Quelle est la clientèle visée par ce numéro de la revue? Par sa présentation, la revue s'adresse aux adultes qui s'intéressent à la littérature de jeunesse. Par son contenu et tenant compte du titre, elle s'adresse également aux jeunes de 5 ans et plus. Dommage qu'il y ait autant de points négatifs!

Pour les adultes et les enfants de 5 ans et plus.

Michèle Lamoureux
Bibliothèque municipale de Lévis

Jocelyne Robert
(en collaboration avec
Jo-Anne Jacob)
MA SEXUALITÉ
Illustré par Tibo
Éd. de l'Homme, 80 pages, 7,95 \$



C'est difficile, parler de sexualité de façon non cloisonnée et adaptée à une multitude d'être humains différents. Même lorsqu'il s'agit de thèmes précis: Comment sont conçus les bébés? par exemple. Mis à part le plan physiologique, si on y pense, il n'y a pas deux bébés conçus de la même façon!

Comment ne pas généraliser, simplifier ou, au contraire, compliquer les choses? Le grand mérite d'un auteur qui se veut pédagogue dans ce domaine, c'est de connaître les enfants-lecteurs à qui il s'adresse. De partir de leur vécu actuel. Jocelyne Robert y arrive. Ses exemples ne «datent» pas. Ses trois livres sont agréables et utiles. Ils renseignent. Les explications y sont claires et adaptées aux enfants des années quatre-vingt.

Une lacune: j'ai trouvé les exercices du volume destiné aux 0-6 ans un peu simplistes. Un exemple? Une illustration représente: 1. une maman allaitant un bébé, 2. deux personnes manifestement heureuses de se faire une caresse, et 3. deux personnes qui s'agressent et se tirent les cheveux. La consigne demande de faire un X sur le mauvais toucher et d'encercler les bons touchers. C'est trop simple: aucun toucher n'est en soi bon ou mauvais. Disons que ça peut, à la rigueur, susciter une quelconque discussion.

Ce qui importe, c'est qu'il se dégage de ces livres un véritable climat d'amour de la sexualité, qui fait du bien. Il y a là un respect de la personne humaine dans son intégralité.

Et, puisque l'auteure s'adresse directement aux enfants, ceux-ci sont encouragés à se sentir les premiers responsables de leur sexualité et à faire faux bond à tous les «censeurs» de cheminement psychosexuel qui seraient tentés de servir d'intermédiaires.

Jocelyne Robert et Jo-Anne Jacob perçoivent la sexualité de l'enfant comme une source de croissance, de mieux-être et d'émerveillement. Ça paraît. Et qui mieux est: ça s'attrape! Tout y est bien traité: les dimensions anatomique, affective, psychologique et culturelle de l'être humain sexuel. Elles y rappellent des choses toutes simples. À propos des stéréotypes sexuels, pas exemple: «un garçon qui est un bon joueur de hockey et qui est capable de préparer un repas est avantage par rapport à celui qui ne cuisine

pas. Et une fille qui se soucie autant de bâtir sa carrière que de bien danser est favorisée par rapport à celle qui néglige de penser à sa profession.»

L'auteure et sa collaboratrice sont toutes deux sexologues. Elles disent ne pas concevoir autrement qu'en fonction d'ACCOMPAGNEMENT toute tentative d'éducation sexuelle. En ce sens, leurs livres sont très réussis. Ce sont, selon moi, les meilleurs outils d'accompagnement produits jusqu'ici.

Par ses illustrations sympathiques, sobres et discrètes, Tibo ne vole pas la vedette au contenu. C'est bien, il est dans le ton, je dirais presque: «naturel».

Je dois ajouter qu'après avoir consulté plusieurs enfants d'âge différent, j'en suis venue à la conclusion qu'il est préférable de donner à lire un livre plus «bébé» à un enfant plus mûr au plan sociosexuel que le contraire. Les enfants n'aiment pas entendre parler de responsabilités et de phénomènes sexuels qui ne les préoccupent pas encore. L'idéal, c'est d'avoir les trois volumes et de toujours commencer par le premier. Cette oeuvre est un véritable petit roman de la sexualité; ça se suit comme *Dynastie*, et c'est plus vrai!

Trois volumes: 0-6 ans, 6-9 ans, 9-12 ans

Yolande Laviguer
Cégep de Saint-Jérôme